

(N° 70.)

Chambre des Représentants.

SÉANCE DU 18 DÉCEMBRE 1924.

Projet de loi

apportant quelques modifications aux lois des 21 juillet 1844 et 3 juin 1920 sur les pensions (1).

RAPPORT

FAIT, AU NOM DE LA COMMISSION PERMANENTE DES FINANCES, DES BUDGETS ET DES ÉCONOMIES (2), PAR M. de LIEDEKERKE.

MESSIEURS,

Le projet de loi apportant quelques modifications aux lois des 21 juillet 1844 et 3 juin 1920 sur les pensions a un triple but :

1. Permettre de pensionner nos agents diplomatiques, consulaires ou du service extérieur sur la base d'un tantième de leur traitement de carrière, même si, pendant les cinq dernières années de celles-ci ou une partie seulement de ces cinq dernières années, ils n'en ont pas joui ; à condition, bien entendu, qu'ils aient été détachés à des services dépendant d'autres ministères ou à l'administration centrale du Ministère des Affaires Étrangères. Cela paraît tout à fait rationnel et équitable et même avantageux pour l'État.

2. Autoriser les anciens combattants de 1914-1918 qui jouissent d'une pension d'ancienneté et qui sont devenus fonctionnaires de l'État, à cumuler leur traitement et cette pension jusqu'à concurrence de 10,000 francs. Actuellement ces anciens combattants ne peuvent toucher pension et traitement que si les deux réunis n'arrivent pas à faire un chiffre dépassant 5,000 francs.

Votre Commission spéciale vous propose par voie d'amendement de porter à 12,000 francs la somme de 10,000 francs prévue par le projet, celui-ci ayant été

(1) Projet de loi, n° 547 (1923-1924).

(2) Composition de la Commission :

MM. Lemonnier, président, Hallet, Pussemier, vice-présidents, Carlier, David, secrétaires, Bologne, De Bruyne (Auguste), de Liedekerke, Donnay, Golenvaux, Ozeray, Sondan, Straus, Van Ackere, Van Glabbeke et Wauwermans.

élaboré en juillet 1924 et ne tenant pas encore compte des propositions de la péréquation des traitements. Il est à noter également que la somme de 12.000 francs proposée ne concerne que la partie fixe du traitement à l'exclusion de la partie mobile et des indemnités accessoires.

3° Donner satisfaction au sujet de l'insuffisance du maximum établi pour certaines pensions de veuves.

Le troisième point du projet de loi ne concerne que les pensions de veuves et d'orphelins, et encore ne s'agit-il que des pensions qui sont liquidées à charge de caisses admettant comme base des pensions qu'elles paient, les traitements des cinq dernières années d'activité du mari fonctionnaire.

Pour les pensions des veuves et des orphelins, la loi du 21 juillet 1844 avait introduit un maximum de 4.000 francs (art. 54). Mais la loi du 3 juin 1920 a supprimé ce maximum pour les caisses qui liquident leurs pensions sur la base des retenues réellement effectuées, et non sur le traitement moyen des cinq dernières années d'activité du mari,

Pour les pensions établies sur les traitements moyens des cinq dernières années d'activité, le maximum de 4.000 francs a été maintenu. Toutefois, par l'application de la loi du 3 juin 1920, il pouvait être dépassé dans la mesure où le relèvement fictif des traitements assurait une pension supérieure à celle qui aurait été liquidée antérieurement à la guerre, sans tenir compte du maximum.

Pendant les cinq années qui ont suivi la loi du 3 juin 1920, les pensions de l'espèce qui auraient dû être limitées par le maximum de 4.000 francs, ont dépassé ce maximum, mais toujours dans une mesure allant en diminuant au fur et à mesure qu'on s'éloignait de la période sur laquelle la loi exerce son influence, c'est-à-dire celle des traitements fictifs.

Il s'en suit que la loi ne produit ses pleins effets, que dans les cas où seuls des traitements anciens interviennent pour le calcul de la pension, qu'elle est de moins en moins agissante au fur et à mesure que des traitements nouveaux et relevés sont substitués aux anciens dans la période quinquennale de fin de carrière du fonctionnaire, et qu'elle est sans effets quand le fonctionnaire a joui cinq ans de traitements nouveaux, le service de la pension incombant dans ce cas entièrement aux caisses de pension et le maximum de la pension qu'elle accorde étant légalement resté de 4.000 francs. Que faire pour remédier rapidement à cette situation?

Décider par une loi de ramener fictivement pour le calcul de la pension, tous les traitements actuels à leur chiffre correspondant d'avant guerre et appliquer à ces traitements fictifs ainsi obtenus, la loi du 3 juin 1920. De cette façon, l'égalité sera rétablie entre toutes les veuves et orphelins de fonctionnaires pensionnés.

Le Gouvernement vous proposait de limiter les pensions à obtenir dans l'avenir, par l'application de la loi actuelle à une somme de 8.000 francs. Votre Commission estime qu'il serait prudent de porter ce maximum à 9.000 francs, étant donné la nouvelle péréquation des traitements des fonctionnaires.

Comme on le voit, la loi actuelle a pour but, de régulariser toutes les pensions accordées aux veuves et orphelins de nos fonctionnaires que ceux-ci aient été pensionnés sur des traitements d'avant ou d'après la guerre. Elle pourra s'appliquer à tous les cas jusqu'au jour où une formule nouvelle aurait été adoptée à l'occasion

soit de la prochaine péréquation des pensions soit de toute autre mesure législative. La loi proposée est donc une loi de circonstance. Les calculs auxquels elle oblige de se livrer entrant dans le domaine des spécialistes, il nous paraît impossible de donner des détails relatifs à son application, mais l'on peut faire créance à ce point de vue à l'administration.

AMENDEMENTS PRÉSENTÉS PAR
LA COMMISSION.

—
ARTICLE UNIQUE.

Au § 2.3^e ligne, de l'article unique, substituer la somme de 12,000 francs à celle de 10,000 francs.

Au § 3 4^e ligne, substituer la somme de 9,000 francs à celle de 8,000 fr.

AMENDEMENTEN DOOR DE COMMISSIE
INGEDIEND.

EENIG ARTICEL.

In paragraaf 2, de som van 10.000 frank te vervangen door die van 12,000 frank.

In paragraaf 3, de som van 8.000 frank te vervangen door die van 9,000 frank.

Le Rapporteur,
DE LIEDEKERKE.

Le Président,
M. LEMONNIER.

4)

Kamer der Volksvertegenwoordigers.

VERGADERING VAN 18 DECEMBER 1924.

Wetsontwerp

tot wijziging der wetten van 21 Juli 1844 en van 3 Juni 1920 op de pensioenen (1).

VERSLAG

NAMENS DE BESTENDIGE COMMISSIE VOOR DE FINANCIËN, DE BEGROOTINGEN
EN DE BEZUINIGINGEN (2) UITGEBRACHT DOOR DEN HEER DE LIEDEKERKE

MIJNE HEEREN,

Het wetsontwerp tot wijziging der wetten van 21 Juli 1844 en van 3 Juli 1920 op de pensioenen heeft een drievoudig doel :

1. Toe te laten de leden van het diplomatiek of consulaire korps en andere agenten van den buitendienst te pensionneeren op den grondslag van een tantième hunner loopbaan-jaarwedde, zelfs indien zij, gedurende de laatste vijf jaren van die loopbaan of gedurende slechts een gedeelte daarvan, geene wedde hebben getrokken, op voorwaarde, echter, dat zij gedetacheerd zijn geworden bij diensten van andere ministeries afhangende of bij het Middenbestuur van het Ministerie van Buitenlandsche Zaken. Dit schijnt gansch redematig te zijn en billijk, zelfs voordeelig voor den Staat.

2. Machtiging te verleenen aan de oudstrijders van 1914-1918, die een anciënniteitspensioen genieten en Staatsambtenaren zijn geworden, hunne jaarwedde en dit pensioen samen te trekken tot een beloop van 10.000 frank. Tegenwoordig kunnen die oudstrijders pensioen en jaarwedde enkel samen genieten, wanneer beide vereenigd niet de som van 5.000 frank overschrijden.

Uwe Bijzondere Commissie stelt u, bij wijze van amendement voor de som, bij het wetsontwerp voorzien, te brengen van 10.000 op 12.000 frank. Dit wetsontwerp, inderdaad, werd in Juli 1924 opgesteld en toen kon nog geen rekening gehouden worden met de voorstellen tot nieuwen omslag der jaarwedden. Er valt insgelijks te bemerken dat de voorgestelde som van 12.000 frank

(1) Wetsontwerp, n° 347 (1923-1924).

(2) Samenstelling van de Commissie : de heeren Lemonnier, voorzitter, Hallet, Pussemier, ondervoorzitters, Carlier, David, secretarissen, Bologne, De Bruyne (Aug.), de Liedekerke, Donnay, Golenvaux, Ozeray, Sondan, Straus, Van Ackere, Van Glabbeke en Wauwermans.

slechts het vaste gedeelte der jaarwedde betreft, met uitsluiting van het veranderlijk gedeelte en de bijkomende vergoedingen.

3. Voldoening te schenken voor wat betreft de ontoereikendheid van het maximum dat voor zekere weduwenpensioenen werd vastgesteld.

Het derde punt van het wetsontwerp betreft enkel de weduwen- en weezenpensioenen; en nog geldt het alleen de pensioenen die uitgekeerd worden ten laste van kassen, welke als basis voor de door haar uitbetaalde pensioenen de wedden aannemen genoten gedurende de laatste vijf activiteitsjaren van den echtgenoot-ambtenaar.

Voor de weduwen- en weezenpensioenen, had de wet van 21 Juli 1844 een maximum van 4.000 frank voorzien (art. 54). Doch de wet van 3 Juni 1920 heeft dit maximum afgeschaft voor de kassen die hunne pensioenen uitkeeren op den grondslag der werkelijk gedane inhoudingen, en niet op de gemiddelde wedde gedurende de laatste vijf activiteitsjaren van den echtgenoot ontvangen.

Voor de pensioenen, gevestigd op de gemiddelde wedden der laatste vijf activiteitsjaren, werd het maximum van 4.000 frank behouden. Echter, bij toepassing der wet van 3 Juni 1920, kon het overschreden worden in de mate waarop de fictieve verhooging der wedden een grooter pensioen zou verzekeren dan hetgeen vóór den oorlog zou uitgekeerd zijn geworden, zonder rekening te houden met het maximum.

Gedurende de vijf jaren volgende op de wet van 3 Juni 1920, hebben dergelijke pensioenen, welke met het maximum van 4.000 frank hadden moeten uitgekeerd worden, dit maximum overschreden, doch steeds in een afnemende mate naar gelang men zich verwijderde van het tijdsbestek waarop de wet van invloed was, te weten het tijdsbestek der schijnbare wedden.

Daaruit volgt dat de wet slechts haar volle kracht uitoefent in de gevallen waarin alleen vroegere wedden tot basis worden genomen voor de berekening van het pensioen; dat zij minder haar werking doet gevoelen naarmate de nieuwe en verhoogde wedden in de plaats komen van de vroegere, binnen het vijfjarig tijdsbestek bij het einde der loopbaan van den ambtenaar; en dat zij zonder uitwerking is, wanneer de ambtenaar gedurende vijf jaar nieuwe wedden heeft getrokken, daar — in dit geval — de uitkeering van het pensioen geheel moet geschieden door de pensioenkassen en dat het maximum van het verleende pensioen wettelijk 4.000 frank is blijven bedragen. Wat dient er gedaan om in dien toestand spoedig te verhelpen?

Door eene wet te beslissen, voor de berekening van het pensioen, al de huidige wedden fictief te herstellen op hun overeenstemmend vóórorlogsch bedrag en op deze aldus bekomen fictieve wedden de wet van 3 Juni 1920 toe te passen. Alzoo zal de gelijkheid worden hersteld onder al de weduwen en weezen van gepensioneerde ambtenaars.

De Regeering stelde u voor de in de toekomst te verkrijgen pensioenen te beperken, bij toepassing der huidige wet, tot eene som van 8.000 frank. Uwe Commissie is van gevoelen dat het voorzichtig zou zijn dit maximum te brengen op 9.000 frank, gezien den nieuwen omslag van de ambtenaarswedden.

Zooals men ziet, heeft de bestaande wet voor doel al de pensioenen toegestaan aan de weduwen en weezen van onze ambtenaars te regulariseeren, onverschillig

of dezen vóór of na den oorlog zijn gepensionneerd geworden. Zij zal kunnen van toepassing worden gemaakt op al de gevallen, tot wanneer een nieuwe formule zal aangenomen zijn bij gelegenheid, hetzij van den aanstaanden omslag der pensioenen, hetzij van gelijk welken wetgevingsmaatregel. De voorgestelde wet is dus eene gelegenheidswet. De berekeningen waartoe zij dwingt over te gaan behooren tot het domein der bevoegde personen; derhalve schijnt het ons niet mogelijk te zeggen hoe zij in alles zal worden toegepast. In dit opzicht, mag men echter op het Bestuur vertrouwen.

AMENDEMENTS PRÉSENTÉS PAR
LA COMMISSION.

ARTICLE UNIQUE.

Au § 2, 3^e ligne, de l'article unique, substituer la somme de 12,000 francs à celle de 10.000 francs.

Au § 3 4^e ligne, substituer la somme de 9.000 francs à celle de 8,000 fr.

AMENDEMENTEN DOOR DE COMMISSIE
INGEDIEND.

EENIG ARTIKEL.

In paragraaf 2, de som van 10.000 frank te vervangen door die van 12.000 frank.

In paragraaf 3, de som van 8.000 frank te vervangen door die van 9.000 frank.

De Verslaggever,

DE LIEDEKERKE.

De Voorzitter,

M. LEMONNIER.

